Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 87 (1978)
Heft: 8

Artikel: Le Dr G. Maggi, candidat au Prix Nobel de la Paix
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549361

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Dr G. Maggi, candidat au Prix Nobel de la Paix

Par une lettre adressée au Département politique fédéral, le Conseil d'Etat du Tessin invite les autorités fédérales à faire le nécessaire pour déposer la candidature du Dr Giuseppe Maggi au Prix Nobel de la Paix 1979, en reconnaissance de son œuvre de pionnier au Cameroun.

Le Dr Giuseppe Maggi, médecin tessinois, poursuit depuis trente ans en Afrique une lutte exténuante et sans répit contre les maladies et les épidémies. Pendant ces six lustres, il a créé une œuvre humanitaire sans précédent: cinq hôpitaux répartis au sud, au centre et au nord du Cameroun témoignent d'une inépuisable volonté d'aide.

Chacun de ces hôpitaux a été le point de départ de la civilisation et de la modernisation d'une région entière. Après l'achèvement de chaque institut, le Dr G. Maggi repartait à nouveau vers d'autres tribus et peuples délaissés et oubliés, afin de leur apporter son assistance médicale. Une fois les hôpitaux terminés, ils étaient confiés à des organisations responsables qui en garantissent encore le fonctionnement rationnel.

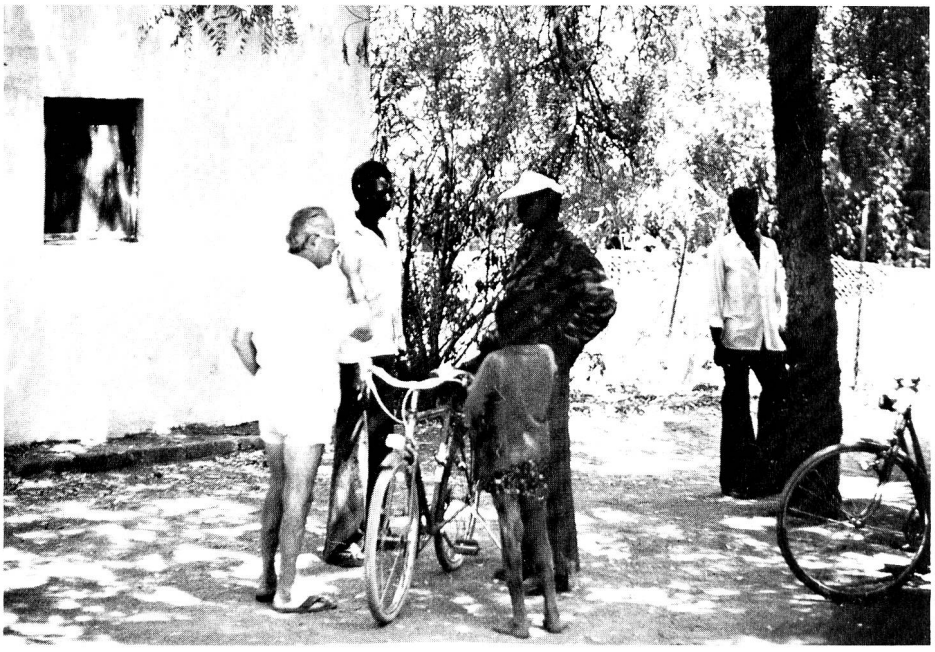
Le Dr G. Maggi est un pionnier de l'amour du prochain qui aime se définir lui-même comme «un homme qui est ici pour toujours recommencer».

Nello Celio, ancien conseiller fédéral

Giuseppe Maggi est né en 1910 au Tessin, à Caneggio, dans la vallée de Muggio. Il fréquenta les écoles du canton et, après le baccalauréat, il suivit la faculté de médecine: en 1936, il fut reçu médecin à Lausanne. Pendant trois ans, il fut médecin assistant à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, ensuite de 1938 à 1947, il eut son propre cabinet à Travers, dans le canton de Neuchâtel. Il rentra à Lugano, et une année plus tard, en 1948, il se sentit appelé à l'activité qui devait remplir sa vie. Il ferma son cabinet de Lugano et décida de mettre ses connaissances et sa future activité au service des peuples nécessiteux. Le Dr G. Maggi se rendit au Tanganyika pour la mission locale des Pères Blancs. On lui confia la direction de l'hôpital de Kagondo, sur le lac Victoria.

Cette prise de contact avec les populations locales le décida à leur vouer son existence. Il écrivit à l'un de ses amis au Tessin qu'il avait découvert des peuples incroyablement primitifs exigeant une assistance et des soins immédiats. La nécessité d'intervenir sur le plan sanitaire était particulièrement urgente, afin d'éviter que ces peuples ne s'éteignent à cause des maladies dont ils étaient affectés. Tel fut le début de l'activité du Dr G. Maggi, qui a pour but d'adoucir les souffrances de ces peuples-là. Des centaines de milliers d'indigènes ont été guéris et soulagés de leur souffrance. Le Dr Maggi ne s'est pas perdu en vaines jérémiades sur la misère rencontrée: il s'est mis immédiatement au travail et les résultats se passent de commentaires.

Fortifié par l'expérience acquise pendant deux ans comme médecin à l'hôpital des Pères Blancs au Tanganyika, il se déplaça au sud du Cameroun, dans la zone du littoral du district de Douala, dans la forêt, où il fonda, en 1952, son premier hôpital indigène, l'*hôpital Saint-André*. La construction de l'hôpital étant achevée après de très grands efforts, le Dr Maggi le céda



Photos Steiner/Locarno

Le Dr Maggi devant l'hôpital de Massaki (Cameroun)

au diocèse de Douala et il reprit son chemin. La misère rencontrée était si grande qu'il jugea que son œuvre ne pouvait pas se limiter à l'ouverture d'un seul hôpital.

A 150 km de Saint-André, dans la région de la capitale Yaoundé, se trouve l'*hôpital «Ad Lucem»* dans la localité de Omwan. A cette époque-là, l'hôpital était dirigé par le Dr Josette Debarge, de Genève, que le Dr Maggi aida et remplaça ensuite pendant trois ans en continuant et en terminant la construction et l'agrandissement d'Omwan.

Après quelques années, lorsque l'hôpital d'Omwan commença à fonctionner sans difficultés, le Dr Maggi chercha un autre champ d'activité.
Tokombéré est la confirmation la plus éclatante de l'esprit de pionnier et de l'altruisme inépuisable du Dr Maggi. Au début de 1956, pendant une excursion au nord du Cameroun, il rencontra par hasard les tribus des Kirdi qui vivent sur les monts du Mandara. Il fut impressionné par la misère et l'état de prostration dans lesquels ces hommes vivaient; il décida de les aider.

Après deux années de préparation, en janvier 1959, il chargea deux camions de matériaux, d'ustensiles et de médicaments et il se dirigea vers le nord. Dans la localité de Tokombéré, sur les contreforts des monts du Mandara, il trouva deux «Boukarou» (maisons rondes avec toit de paille) abandonnés, mais encore en bon état. Il décida de les utiliser pour la création d'un petit hôpital.
A la fin du mois de mars de l'année 1961, tout l'hôpital fut la proie d'un incendie provoqué par autocombustion. Les flammes, alimentées par les maisons recouvertes de paille, détruisirent tout ce qu'il possédait: l'équipement, les instruments, les médicaments et les réserves alimentaires. Il ne lui resta que les habits qu'il avait sur lui, une chemise, des shorts et une paire de sandales.

Une telle catastrophe aurait découragé n'importe qui, mais pas le Dr Maggi. S'étant remis de sa déception et de sa frayeur, avec sa ténacité devenue proverbiale, il recommença à reconstruire l'hôpital et pour la première fois, le Dr Maggi et ses Africains n'étaient plus seuls dans la lutte. La nouvelle de l'incendie était arrivée en Europe et il reçut de l'aide. Malgré l'extension considérable de l'hôpital de Tokombéré, après quelque temps celui-ci se révéla insuffisant. Il y avait sans doute la possibilité de l'agrandir, ce qui eût été logique dans une région plus accessible que ne l'était Tokombéré. Le Dr Maggi adopta la solution la plus adéquate, c'est-à-dire qu'il choisit la décentralisation des services hospitaliers. Il commença la construction d'un nouveau centre près du village de *Petté,* à 70 km au nord-est de Tokombéré, au milieu de la savane, près de la réserve zoologique de Waza. C'était son quatrième hôpital destiné au peuple du Foulbé qui habite cette région.

Le Département politique fédéral a beaucoup aidé le Dr G. Maggi pendant la construction d'un cinquième hôpital, celui de *Zinah,* en lui versant une contribution équivalant à 50 % des frais de construction. Le reste a été procuré par des actions promues par l'«Œuvre humanitaire» qui, en plus, ont permis un nouvel agrandissement de l'hôpital. A la fin de l'année 1974, la construction de l'hôpital de Zinah était pratiquement terminée. Par la suite, le Dr Maggi céda l'institut à la «Fondation helvétique Hôpital Zinah» avec siège à Lugano, qui en assuma l'exercice. Malgré son âge, le Dr Maggi a accepté de construire son sixième hôpital au Cameroun, à *Massaki* au bord du lac Tchad. L'hôpital s'étend sur une surface de 40 000 mètres carrés, mis à disposition par le Gouvernement camerounais; il comprend un complexe de 12 bâtiments à un étage. Les travaux sont avancés, et le Dr Maggi espère les terminer bientôt. La zone est très aride et on souhaite la transformer en une petite oasis grâce à la construction d'un aqueduc.

■